

jours ou même de quelques semaines avant les cérémonies de la Communion solennelle; tout cela constitue une initiation eucharistique bien insuffisante, surtout lorsque l'enfant ne reçoit point par ailleurs une forte éducation religieuse.

Donner le dogme est peu de chose en définitive. Ce qui est souverainement important, c'est d'enraciner la foi et la pratique de la foi dans une dévotion chaude et solide à la divine Eucharistie, centre de tous nos dogmes et vie de toutes nos pratiques religieuses. En conséquence, tous les jours, l'instruction catéchistique doit avoir pour but principal et explicite de montrer aux jeunes âmes le Christ de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire, le Christ toujours présent continuant son œuvre d'évangélisation et d'immolation depuis le tabernacle, l'autel, la sainte Table. Bien entendu, il ne peut être question à ce sujet de hautes considérations mystiques, mais de réflexions pieuses faites dans un langage tout à la portée de nos jeunes auditeurs; les récits de miracles eucharistiques, puis quelques traits édifiants accompagneront ces réflexions et impressionneront très favorablement les petites âmes dont l'attention sera ainsi mise en éveil.—La goutte d'eau finit par user la pierre: de même un rapprochement eucharistique bien fait, chaque jour, entre la leçon de catéchisme ou l'Evangile et la présence réelle et actuelle du bon Maître Jésus finit par imprimer en traits inaltérables dans la mémoire, l'intelligence, le cœur de l'enfant, cette vérité si négligée souvent et bien capable cependant de soulever un monde d'amour: "Jésus est là... Il vit là pour moi... Il s'est offert et se livre tous les jours pour moi... Que dois-je lui rendre?..."—L'âme enfantine ainsi élevée quotidiennement à l'Ami divin de l'Evangile et du tabernacle s'habitue beaucoup plus facilement de cette façon à voir Jésus par la foi, à respecter et à aimer sa présence sacramentelle, à suivre son enseignement, mais surtout il apprendra à mieux prier, parce que ce ne sera pas à un Dieu trop vague pour son faible entendement qu'on lui aura appris à s'adresser, mais à Jésus qui l'aime et qui veut renouveler en sa faveur les joies, les grâces de Bethléem, de Nazareth, en se livrant entièrement à sa pieuse tendresse, par le moyen de la Communion fréquente et fervente.